

SPLEEN

Charles Baudelaire
Les Fleurs du mal, Spleen et idéal, LXXVIII

Le Témoin gaulois

Tout accès payant au site gratuit [Le Témoin gaulois](#) relève de l'escroquerie.

Sommaire

<u>Lire ou relire le texte</u>	4
<i>Spleen</i>	
Les mots	5
<u>Pour mieux comprendre le texte</u>	8
Approches internes	
Les champs lexicaux	
La syntaxe	
Les images	
La versification	9
Approches externes	11
La vie de Charles Baudelaire	
<i>Les Fleurs du mal</i>	
<i>Spleen et idéal</i>	
Le spleen	12
<u>Annexe</u>	13
<u>Travaux proposés</u>	14
<u>Notes</u>	15
<u>Problèmes de méthode</u>	20

Lire ou relire le texte

Spleen*¹

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle*
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

Quand la terre est changée en un cachot* humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris*,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;

Quand la pluie* étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées*
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

Des cloches* tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtrement.

Et de longs corbillards*, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique*,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir*.

Charles Baudelaire (*Les Fleurs du mal – Spleen et idéal, LXXVIII*)

¹ L'astérisque, dans cette page, renvoie au chapitre *Les mots*, pages 5 à 7

Les mots

Spleen : c'est l'équivalent anglais de la *saudad* portugaise, que le français « mélancolie » rend moins bien que le familier « cafard ». Le mot *spleen* désigne en anglais la rate, organe que l'on croyait à l'origine des troubles de la « bile noire » ou *melancholia*. Par suite, il désigne aussi la mélancolie, un ennui profond, ressenti de façon physique.

Couvercle : L'image du couvercle a été reprise et précisée dans ce sonnet irrégulier introduit dans l'édition de 1868 des *Fleurs du mal*

En quelque lieu qu'il aille, ou sur mer ou sur terre,
Sous un climat de flamme ou sous un soleil blanc,
Serviteur de Jésus, courtisan de Cythère,
Mendiant ténébreux ou Crésus* rutilant,

Citadin, campagnard, vagabond, sédentaire,
Que son petit cerveau soit actif ou soit lent,
Partout l'homme subit la terreur du mystère,
Et ne regarde en haut qu'avec un oeil tremblant.

En haut, le Ciel ! ce mur de caveau qui l'étouffe,
Plafond illuminé pour un opéra bouffe
Où chaque histrion* foule un sol ensanglanté ;

Terreur du libertin*, espoir du fol ermite ;
Le ciel ! couvercle noir de la grande marmite*
Où bout l'imperceptible et vaste humanité.

Cachot : Sur ce thème², voyez le poème suivant, où Baudelaire s'identifie au poète poursuivi par l'Inquisition, puis emprisonné dans un asile :

Le poète au cachot, débraillé, maladif,
Roulant un manuscrit sous son pied convulsif,
Mesure d'un regard que la terreur enflamme
L'escalier de vertige où s'abîme son âme.

Les rires enivrants dont s'emplit la prison
Vers l'étrange et l'absurde invitent sa raison ;
Le Doute l'environne, et la Peur ridicule,
Hideuse et multiforme, autour de lui circule.

Ce génie enfermé dans un taudis malsain,
Ces grimaces, ces cris, ces spectres dont l'essaim
Tourbillonne, ameuté derrière son oreille,

Ce rêveur que l'horreur de son logis réveille,
Voilà bien ton emblème, Ame aux songes obscurs,
Que le Réel étouffe entre ses quatre murs !

Sur Le Tasse en prison d'Eugène Delacroix* (Les Épaves*, XVI)*

² L'astérisque, dans les commentaires, renvoie aux notes, disposées dans l'ordre alphabétique, pages 25 à 27

Chauve-souris : La chauve-souris est, bien injustement, traditionnellement associée à la mort. Baudelaire retourne ce cliché, en faisant d'elle l'image de « l'Espérance ».

Discours :

- 1) Suite de paroles prononcées par quelqu'un (« ce discours est odieux ! »).
- 2) Texte oral (les discours de Danton), ou écrit : *Discours sur l'inégalité*, de Jean-Jacques Rousseau), marqués par une certaine solennité.
- 3) Discours direct : paroles rapportées comme elles ont été prononcées : « Il me demanda : "En êtes-vous sûr ?" ».
- 4) Discours indirect ou discours rapporté : paroles annoncées par un verbe, et rapportées dans une subordonnée : « Il me demanda si j'en étais sûr ».
- 5) Discours indirect libre : paroles rapportées sans annonce par un verbe ni subordination : « Il se montrait inquiet : en étais-je sûr ? ».
- 6) Dans l'opposition Récit/Discours : Cette distinction, qui oppose la présence de marques de l'implication de celui qui parle ou écrit (discours), à leur absence dans l'énoncé (récit), s'applique à tous les textes. Pour une période qui va du XVII^e siècle au début du XX^e cette opposition est repérable, grammaticalement, à partir des critères suivants :

RÉCIT	DISCOURS
(pas de marques d'implication)	(marques d'implication)
Temps verbaux	
(présent de narration)	présent
passé simple	passé composé
passé antérieur	futur simple et antérieur
imparfait plusqueparfait	
Pronoms	
elle(s), il(s),	je, tu, nous, vous, il(s), elle(s)
« il » ne s'oppose à aucune autre personne	« il » s'oppose aux autres personnes
on (= quelqu'un, certains)	on (= nous)
Indices de lieux et de temps	
en cet endroit	ici
la veille, le lendemain, ce jour-là	hier, demain, aujourd'hui
Indices d'opinion	
absents ou cachés	présents

Remarque : dans les sens 3, 4 et 5, on parle aussi de « style direct », « style indirect » et « style indirect libre ».

Pluie : La pluie est constamment associée au spleen :

- « Pluviôse* irrité contre la ville entière... » (*Spleen* LXXV)
- « Rien n'égale en longueur les boiteuses journées,
Quand sous les lourds flocons des neigeuses années
L'ennui... » (*Spleen* LXXVI)
- « Je suis comme le roi d'un pays pluvieux... » (*Spleen* LXXVII)

Infâmes (latin *infamis*, sans réputation) : Baudelaire avait d'abord écrit « *d'horribles araignées* ». Le mot retenu ajoute au dégoût et à la répulsion une nuance de mépris.

Araignées : Ces bêtes venimeuses sont, chez Baudelaire, associées à la mort :

Si par une nuit lourde et sombre
Un bon chrétien, par charité,

Derrière quelque vieux décombre
Enterre votre corps vanté,

À l'heure où les chastes étoiles
Ferment leurs yeux appesantis,
L'araignée y fera ses toiles
Et la vipère ses petits ;

Vous entendrez toute l'année
Sur votre tête condamnée
Les cris lamentables des loups.

Sépulture (Les Fleurs du mal, Spleen et idéal, LXX)

Cloches : Un autre poème des *Fleurs du mal* compare l'âme du poète à une cloche fêlée.

La cloche fêlée

[*Ce poème LXXIV de Spleen et idéal précède immédiatement les quatre pièces intitulées Spleen*]

Il est amer et doux, pendant les nuits d'hiver,
D'écouter, près du feu qui palpite et qui fume,
Les souvenirs lointains lentement s'élever
Au bruit des carillons* qui chantent dans la brume.

Bienheureuse la cloche au gosier vigoureux
Qui, malgré sa vieillesse, alerte et bien portante,
Jette fidèlement son cri religieux,
Ainsi qu'un vieux soldat qui veille sous la tente !

Moi, mon âme est fêlée, et lorsqu'en ses ennuis
Elle veut de ses chants peupler l'air froid des nuits,
Il arrive souvent que sa voix affaiblie

Semble le râle épais d'un blessé qu'on oublie
Au bord d'un lac de sang*, sous un grand tas de morts,
Et qui meurt, sans bouger, dans d'immenses efforts.

Corbillards : Corbillards : ces voitures, tirées par des chevaux, étaient surchargées d'ornements (plumets, motifs en argent...). L'image est amenée par le son des cloches.

Despotique : Un despote (d'un mot grec qui signifie maître) était un dignitaire de l'empire byzantin. Ce mot est devenu synonyme, en français, de tyran, dictateur.

Drapeau noir : Le drapeau noir est celui des pirates, orné d'une tête de mort. L'image est en quelque sorte appelée par le mot crâne.

Pour mieux comprendre le texte

Approches internes

Les champs lexicaux*

On remarquera d'abord la présence de trois des quatre éléments*, le feu en étant seul exclu. Ce sont :

- **Le ciel** : *ciel, couvercle, horizon.*
- **La terre** : *terre, cachot, pourris.*
- **L'eau** : *verse, humide, pluie, traînées.*

mais les champs lexicaux les plus apparents sont :

– L'emprisonnement

couvercle, cachot, plafonds, murs, prison, barreaux sont des mots concentrés dans les trois premières strophes. Le premier et le dernier décrivent le monde extérieur (le ciel, la pluie), tandis que les quatre autres brossent un tableau métaphorique du monde intérieur du poète en proie au spleen.

– Les sonorités

Les sonorités vont crescendo*, des *gémissements* aux *hurlements* des cloches. Elles sont entrecoupées de silences (*muet, sans tambours ni musique*) et apportent aux images l'accompagnement musical qui convient. « *Sans tambours ni musique* » : les enterrements étaient, au XIX^e siècle, entourés d'une grande solennité. Les tambours étaient réservés aux honneurs militaires. Le silence qui succède soudain au carillon* fou a quelque chose d'onirique*

– La mort

Le thème* de la mort est à peine amorcé dans les deux premières strophes (*couvercle, pourri*) et après une éclipse dans la troisième strophe, tout entière consacrée au thème de la prison, il éclate avec les cloches qui semblent sonner une sorte de glas* dément.

– La violence

La violence recoupe en partie les champs qui précèdent et celui qui suit, et parcourt tout le poème. D'abord passive (*pèse, gémissant*), elle s'anime avec les mouvements désordonnés de l'Espérance (*chauve-souris*), se fige dans la troisième strophe, éclate dans la quatrième avec le son des cloches, et s'exaspère dans le geste brutal et symbolique du dernier vers.

La syntaxe

Elle est marquée par l'anaphore* de « Quand... Et que », qui renvoie les propositions principales aux deux dernières strophes :

str. 1	str. 2	str. 3	str. 4	str. 5
Quand	Quand	Quand	Des cloches... sautent	Et... défilent
Et que	Où	Et que	Et lancent	l'Espoir pleure
		Ainsi que		Et l'Angoisse...
		Qui se mettent à...		

Ainsi est provoquée une attente dont l'effet est souligné par le jeu des images et de la versification.

Les images

Le poème commence par la plus simple de toutes, la comparaison :

« Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle »

mais celle-ci introduit un spectacle insolite, qui réduit le poète à l'état d'un « esprit gémissant ». On remarquera aussi, dans cette première strophe l'oxymore* « jour noir ». Ainsi est campé un personnage abstrait l'esprit dans un paysage qui se confond avec « le ciel bas et lourd ».

La deuxième strophe est consacrée à la terre comme la première au ciel et si la comparaison de la terre à un cachot appartient à une certaine tradition chrétienne, celle de l'Espérance (personnifiée*) à la chauve-souris est bien plus surprenante, le stéréotype* liant cet animal au cauchemar et donc au désespoir étant bien établi.

La comparaison contenue dans la troisième strophe pluie/barreaux de prison conduit à la métaphore des toiles d'araignées, qui représentent le spleen tapi « au fond de nos cerveaux ».

Dans la quatrième strophe, on passe, inversement, de la métaphore des cloches à leur comparaison à « des esprits errants ». Enfin les « longs corbillards » s'imposent comme des hallucinations, de même que les personnifications de l'Espoir et de l'Angoisse, dont le geste final va surprendre le lecteur*, qui s'est identifié au poète.

La versification

Baudelaire s'accorde ici une certaine liberté, sans refuser les règles traditionnelles de la versification. Les rimes féminines et masculines sont alternées, celles du premier quatrain sont particulièrement riches : [Rkl]/[nyɪ] : c'est là que se met en place un envoûtement qui permettra la crise finale.

Les cinq quatrains sont composés d'alexandrins avec césure à l'hémistiche, dont la facture classique recouvre une certaine variété rythmique :

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle	3315
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,	3324
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle	2433
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;	3324
Quand la terre est changée en un cachot humide,	3342
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,	4233
S'en va battant les murs de son aile timide	2433
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;	4242

Quand la pluie étalant ses immenses traînées 3333
D'une vaste prison imite les barreaux, 3324
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées 3324
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux, 2424

Des cloches tout à coup sautent avec furie 2415
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement, 2433
Ainsi que des esprits errants et sans patrie 2424
Qui se mettent à geindre opiniâtrement. 3342

Et de longs corbillards, sans tambours ni musique, 3333
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir, 3342
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique, 2163
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir. 3315

interrompu seulement, mais fortement, par la coupe qui précède « l'Espoir » et les irrégularités qu'elle entraîne :

Défilent/ lentement/ dans mon âme ;// l'Espoir,
3 3 4 2
Vaincu,/ pleure,/ et l'Angoisse atroce,/ despotique,
2 1 6 3

Notez que dans ce vers et dans d'autres, ponctuation et accentuation ne coïncident pas, ce qui met en valeur, ici, le mot « atroce » :

/ / / / /
Vaincu,/ pleure,/ et l'Angoisse atroce,/ despotique,
2 1 3 2 4

On remarquera aussi la mise en valeur de « plante » par l'accentuation, dans le dernier vers :

/ / / /
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.
3 3 1 5

qui reprend le rythme du premier vers, qui met en valeur « pèse » :

/ / / /
Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle.
3 3 1 5

Approches externes

La vie de Charles Baudelaire (1821-1867)

Né en 1821, il est orphelin de père à six ans. Il n'accepte pas le remariage de sa mère avec le commandant Aupick. Enfant révolté, il connaît la vie des pensions, à Lyon où le commandant est nommé, puis à Paris, et passe de justesse le baccalauréat. Pour l'arracher à une vie dissipée, son beau-père l'embarque pour les Indes, mais son voyage s'arrête à la Réunion. Il s'éprend bientôt de Jeanne Duval, une jeune mulâtresse, mène l'existence coûteuse d'un dandy. Placé sous tutelle judiciaire, il travaille à partir de en 1842 à des poèmes qui seront recueillis dans *Les Fleurs du mal* et comme critique d'art et journaliste. En 1843, il fait sa première expérience du haschich et en 1847 de l'opium pris d'abord pour calmer les douleurs d'une 1847, prescrit pour combattre ses maux de tête et comme analgésique contre les douleurs d'une syphilis contractée vers 1840.

Il participe à la révolution de 1848, fonde une gazette républicaine, *Le Salut Public* (deux numéros) mais se détourne bientôt de la politique. La même année il publie dans *La Liberté de penser* sa première traduction d'Edgar Poe, qui grâce à lui sera bientôt beaucoup plus célèbre en France qu'aux États-Unis. En 1857, la publication des *Fleurs du mal* fait scandale et lui vaut un procès pour « offense à la morale religieuse » et « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs » et une condamnation à une amende de trois cents francs, réduite à cinquante, sur intervention de l'impératrice Eugénie. L'éditeur, Auguste Poulet-Malassis, est condamné à une amende de cent francs, et doit retirer six poèmes, interdits, qui feront l'objet en 1866, avec seize poèmes nouveaux, d'une réédition, sous le titre *Les Épaves**, à Bruxelles où il s'est fixé en 1864 pour échapper à ses créanciers.

Il meurt à Paris de la syphilis le 31 août 1867. *Curiosités esthétiques* (1868) et *Le Spleen de Paris* (*Petits poèmes en prose*, 1869) seront édités à titre posthume.

Les Fleurs du mal

C'est en 1857 que sont publiées *Les Fleurs du mal*, recueil de cent poèmes, dont quarante-huit étaient déjà parus dans des revues. Le titre, volontairement provocateur, et le contenu de certains poèmes valent à Baudelaire une condamnation, l'année où Flaubert* est jugé, à la demande du même procureur, mais acquitté, pour une scène de son roman, *Madame Bovary*.

En 1861 paraîtra une seconde édition, amputée des six poèmes condamnés, mais enrichie de trente-deux nouveaux poèmes. *Les Fleurs du mal* sont une œuvre lyrique, qui fait une grande place à la ville moderne, mais campe au premier plan le poète : « Faut-il vous dire à vous qui ne l'avez pas plus deviné que les autres que dans ce livre atroce, j'ai mis tout mon cœur, toute ma tendresse, toute ma religion (travestie), toute ma haine ? Il est vrai que j'écrirai le contraire, que je jurerai mes grands dieux que c'est un livre d'art* pur, de singerie, de jonglerie ; et je mentirai comme un arracheur de dents. » (Baudelaire, Lettre à M. Ancelle, 1866)

Spleen et idéal

Les Fleurs du mal s'ouvrent sur le poème *Au lecteur*, qui dénonce les vices du monde moderne :

Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !
Quoi qu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,
Il ferait volontiers de la terre un débris,
Et dans un bâillement avalerait le monde ;

C'est l'Ennui ! l'œil chargé d'un pleur involontaire,
Il rêve d'échafauds en fumant son houka*.
Tu le connais, lecteur*, ce monstre délicat,
Hypocrite lecteur, mon semblable mon frère !

Le recueil est divisé en plusieurs livres, dont *Spleen et idéal* est le premier et le plus important. Il s'ouvre lui-même sur un long poème, *Bénédiction*, qui affirme que la souffrance est le lot du poète, étranger à ce monde, et le prix qu'il doit payer pour atteindre à la beauté.

Le spleen

Le poème LXXVIII est le dernier d'une série de quatre qui ont pour même titre : *Spleen*, et développent ce thème* avec une violence croissante.

L'ennui a fait son entrée dans la littérature* française avec le romantisme, il est alors une pose à la mode, mais qui a une source bien réelle que Musset identifie clairement dans *La Confession d'un enfant du siècle* (1836) : la génération romantique, née dans les rêves de la Révolution et de l'Empire, est arrivée à l'âge adulte alors que cet univers s'effondrait, d'où l'impression d'être nés trop tard, dans un monde trop vieux.

Chez Baudelaire, le spleen est vécu comme une maladie de l'âme et du corps qui semble refléter un malaise cosmique*, symbolisé par la pluie à laquelle il est toujours associé.

Annexe

Champ lexical* du chagrin dans un poème :

Il **pleure** dans mon cœur
Comme il **pleut** sur la ville.
Quelle est cette **langueur**
Qui pénètre mon cœur ?

O bruit doux de la **pluie**
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui **s'ennuie**
O le chant de la **pluie** !

Il **pleure** sans raison
Dans ce cœur qui **s'écœure**.
Quoi ! Nulle **trahison** ?
Ce **deuil** est sans raison.

C'est bien la pire **peine**
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de **peine**.

Paul Verlaine (*Romances sans paroles*, 1874)

Travaux proposés

Écrire suivant un modèle syntaxique

Vous rédigerez un paragraphe, sur un thème* de votre choix, en respectant la construction syntaxique du poème de Baudelaire (voir page 9).

Rédaction

Vous avez sans doute, comme Baudelaire, éprouvé à un moment ou à un autre le spleen. Racontez à votre manière.

Notes

Anaphore :

1. Figure de style qui consiste à répéter un mot ou un groupe de mots au début de membres de phrase ou de phrases successives :

*Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom*

(Paul Éluard)

2. En grammaire du texte, reprise d'un mot, un groupe de mots, une phrase, par d'autres éléments du texte : dans le sonnet de Heredia *Les Conquérants*, le titre est repris en première strophe, vers trois, ar « routiers et capitaines », qui précise leur origine, puis de façon plus neutre par « ils » (strophe 2, vers 1 et strophe 4, vers 2), enfin par « leurs » (strophe 2, vers 3) et « leur » (strophe 4, vers 2).

Arts : ce mot désigne, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'ensemble des connaissances et des moyens nécessaires à l'exercice des métiers, comme dans l'expression « Arts et Métiers ».

Au milieu du XVIII^e siècle s'en détachent les « beauxarts », (peinture et sculpture, puis musique et danse, etc.).

Bourgeoisie : Au Moyen Âge, ce mot désigne toute personne, y compris certains habitants de villages, jouissant des franchises (libertés) accordées à un bourg (bas-latin *burgus* issu du germanique *burg*, château-fort), c'est-à-dire à une commune.

Dans la langue classique, le mot désigne tout membre laïc de la couche la plus riche du Tiers État, celle qui a des droits civiques (aussi le duc de Saint-Simon se flatte-t-il d'être « bourgeois de Paris »).

À partir du XVIII^e siècle, il s'applique aux membres de la classe moyenne et de la classe dirigeante. Artisans et petits commerçants forment la petite bourgeoisie, négociants et professions libérales constituant la moyenne bourgeoisie ; les plus riches (financiers, grands propriétaires) appartiennent à la grande bourgeoisie.

Carillon :

(du latin *quaternio*, groupe de quatre objets)

1. série de cloches sur lesquelles on frappe pour jouer une mélodie ;
2. sonnerie joyeuse de cloches ;
3. horloge qui sonne toutes les demi-heures.

Champs lexicaux :

Dans un texte, on peut regrouper des mots d'après leur sens. On trouve souvent des champs lexicaux comme : vie, joie, couleurs, formes, odeurs, etc.

Exemple : le champ lexical du chagrin dans un poème de Verlaine (page 13)

Crescendo : Les Italiens, à partir du XVIII^e siècle, ont fourni de grands musiciens, comme Palestrina, Albinoni, Frescobaldi, Pergolèse, Scarlatti, Donizetti, Monteverdi, Puccini, Rossini, Vivaldi, Cimarosa, Rossini, Verdi.

La musique classique leur a emprunté beaucoup de termes de l'interprétation musicale :

ADAGIO	(lent)
ALLEGRO	(vif)

CRESCENDO	(de plus en plus fort)
DECRESCENDO	(de moins en moins fort)
SOPRANO	(voix de femme dans le haut de la gamme)
MEZZOSOPRANO	(voix dans les tons moyens)
RONDO	(morceau qui reprend un refrain)
OPERA	(pièce de théâtre chantée)

Création littéraire et artistique : On applique ordinairement les noms de *littérature** et d'*art** aux oeuvres qui, à leur époque, apportent une grande nouveauté, ou du moins à celles auxquelles les autorités universitaires et les médias reconnaissent à un moment donné cette qualité.

On ne peut donc pas décrire avec précision les limites du domaine littéraire et artistique, et il touche un public toujours plus vaste.

On peut considérer comme une garantie le fait que des oeuvres, à travers les siècles, soient jugées « littéraires » ou « artistiques » : la connaissance des oeuvres littéraires est une des premières tâches de l'enseignement du français.

Cosmos : L'univers, considéré comme un tout. Dans le langage courant, ce mot désigne simplement l'espace.

Un événement cosmique intéresse l'univers entier.

Crésus : Ce fut le dernier roi de Lydie, et le plus célèbre (vers 560-546 avant notre ère). Sa richesse provenait de l'or du fleuve Pactole.

Flaubert (Gustave, 1821-1880) : Fils d'un médecin rouennais, assez renté pour se passer de métier, Flaubert se consacre entièrement à l'écriture : *Madame Bovary* (1857) – *Salammô* (1862) – *L'Éducation sentimentale* (1869) – *La Tentation de Saint Antoine* (1874) – *Trois Contes* (1877) – *Bouvard et Pécuchet* (1881) l'ont rendu célèbre pour le réalisme* de ses descriptions et le travail de son style (choix du lexique, maîtrise des rythmes...).

Il a peint la bourgeoisie* de son temps sans indulgence et a réussi aussi bien dans le pamphlet (*Bouvard et Pécuchet*) que dans le roman historique flamboyant (*Salammô*) ou la nostalgie sceptique et le roman de formation (*L'Éducation sentimentale*).

Houka : Sorte de pipe orientale que le romantisme* avait mise à la mode. Comme dans le narguilé, la fumée passe par un flacon d'eau parfumée.

La grande marmite : elle renvoie à l'imagerie traditionnelle de l'Enfer chrétien.

Les Épaves : « Ce recueil est composé de morceaux poétiques, pour la plupart condamnés ou inédits, auxquels M. Charles Baudelaire n'a pas cru devoir faire place dans l'édition définitive des *Fleurs du mal*. Ceci explique son titre » (Avertissement de l'éditeur 1866) Baudelaire a été condamné pour « immoralité », en 1857, par le tribunal correctionnel, à retirer six textes des *Fleurs du mal*, et à 300 Francs d'amende.

Littérature : ce mot désigne tantôt la masse de ce qui est écrit (la « littérature de gares »), tantôt il ne s'applique qu'à la création littéraire*.

Glas : Du latin *classicum*, sonnerie de trompettes, sonnerie de cloches en l'honneur d'un mort. Il s'agit de sons lents et réguliers, à l'opposé du carillon* sauvage que suggère le poème.

Histrion : Du latin *histrion*, acteur jouant dans des farces grossières, bouffon.

Intertextualité :

Intertextualité et auteur : L'auteur est la personne réelle qui (a) écrit le livre. Il a (ou a eu) un corps, une famille, une histoire individuelle, une culture. Il a éprouvé des sentiments, des passions.

Il écrit en imitant certains auteurs ou en réaction à d'autres, consciemment ou non, et son travail est en partie conditionné par les genres littéraires que la société et l'époque où il vit cultivent.

C'est l'intertextualité.

Tout cela plus ou moins transposé nourrit l'œuvre, directement (autobiographie), indirectement (fiction), ou conditionne ses représentations (autres ouvrages).

Enfin l'idée qu'il se fait de son public, les conditions économiques et politiques de la publication et de la diffusion, influent aussi sur l'écriture.

Intertextualité et lecteur* : Le lecteur prend le livre.

Il observe la reliure, parfois une illustration et, à la dernière de couverture, une annonce.

Il est doué d'une certaine sensibilité : le rythme et les sonorités d'une phrase peuvent lui plaire ou lui déplaire.

Il a des souvenirs, des expériences pénibles ou agréables, des projets, des craintes. Il peut donc les retrouver dans ce qu'il lit suivant les mots que l'auteur choisit : ce sont les connotations du texte.

Il ouvre le livre ; il a un horizon d'attente.

Son âge, son métier, la catégorie de citoyens à laquelle il appartient (élève, étudiant, ouvrier, artisan, commerçant, retraité, chômeur, rentier, etc.) créent de l'intérêt pour certains sujets ou de l'ennui devant certains autres.

Il a un certain savoir : expérience concrète, bagage scientifique, culture, coutumes, réflexions personnelles, lectures précédentes, connaissances historiques, qu'il associe, parfois sans en être très conscient, au texte qu'il lit.

Ce phénomène porte le nom d'intertextualité.

Il a aussi des convictions, des idées sur le monde et les hommes, des choix intellectuels, sentimentaux et religieux. C'est la part de l'idéologie.

Tous ces facteurs jouent leur rôle dans la façon dont il comprend le texte qu'il lit. L'auteur le sait, et souvent écrit en fonction du lecteur qu'il pense trouver.

L'analyse littéraire essaie de définir tout ce qui, dans un texte donné, peut atteindre le lecteur.

Lac de sang : Cette image obsède Baudelaire :

« *Delacroix, lac de sang hanté des mauvais anges...* »

(VI *Les Phares, Spleen et idéal, Les Fleurs du mal*)

Lecteur : le lecteur appartient, comme l'auteur, au monde réel. Il fait partie du public.

Il est doué d'une certaine sensibilité, il a des souvenirs, des projets, des craintes, qu'il peut retrouver dans ce qu'il lit. Tous ces facteurs jouent leur rôle dans la façon dont il comprend le texte qu'il lit.

Voir intertextualité*

Libertin : Les libertins sont, au XVII^e siècle, les libres penseurs, ceux qui n'hésitent pas à appliquer les règles de la raison à l'examen critique de la religion et de ses dogmes.

Le terme désignera, par la suite, tous ceux qui vivent sans tenir compte des règles de la morale sexuelle enseignées par l'Église.

Métaphore : La comparaison comporte deux termes reliés par un mot ou un groupe de mots.

Exemple :

1er terme	Mots de comparaison	2ème terme
La lune	est comme	une faucille d'or...

Notez que la cause de la ressemblance (leur forme, leur couleur) reste implicite.

Dans l'apposition, les deux termes se suivent, sans mots de comparaison.

Exemple : La lune, faucille d'or...
Dans la métaphore, seul le deuxième terme est exprimé, tout le reste est implicite :
Exemple : cette faucille d'or...

Onirique : Du grec *oneiros*, songe, qui appartient au monde du rêve.

Oxymoron ou oxymore : C'est une alliance de mots dont les sens paraissent contradictoires.

Exemple : « Cette obscure clarté qui tombe des étoiles » (Corneille)

Personnification : On personnifie un objet ou un animal quand on lui applique des mots qui conviennent exclusivement à une personne, un être humain.

C'est une façon d'écrire imagée, vivante, souvent amusante.

Exemples :

« *La Justice passait, sa balance à la main* » (Boileau)

« *Le vent fripon* » (Brassens)

Pluviôse : Cinquième mois du calendrier républicain. Institué par la Convention le 24 octobre 1793, il fut abandonné le 1er janvier 1806. L'an I de l'ère républicaine partait du 22 septembre 1792, date de la proclamation de la République.

L'année était divisée en douze mois de trente jours :

Automne	Vendémiaire (vendanges)	Printemps	Germinal (germination)
	Brumaire (brumes)		Floréal (fleurs)
	Frimaire (frimas, froids)		Prairial (prairies)
Hiver	Nivôse (neige)	Été	Messidor (moissons)
	Pluviôse (pluie)		Thermidor (chaleurs)
	Ventôse (vent)		Fructidor (fruits)

subdivisés en trois décades, dont les jours se nommaient :

Primidi, Duodi, Tridi, Quartidi, Quintidi, Sextidi, Septidi, Octidi, Nonidi, Decadi.

plus 5 ou 6 jours, consacrés aux fêtes républicaines nommées les Sans-culottides.

Ce sont les aristocrates qui ont d'abord désigné par le mot de Sans-culottes leurs adversaires politiques, gens du peuple, qui portaient des pantalons, et non des culottes (celles-ci couvraient, suivant la mode de l'Ancien Régime, le haut de la jambe jusqu'au genou).

Le Sans-culotte, identifié aux révolutionnaires les plus extrémistes, est devenu, par la suite, une figure mythique qui sera célébrée par le calendrier républicain (institué en octobre 1793), à l'occasion des « Sans-culottides » (dernières journées de l'année).

Quatre éléments : Les Anciens pensaient que l'univers résulte de la combinaison de quatre éléments, l'Eau et le Feu, la Terre et l'Air.

Réalisme : Pour les critiques, le mot « réalisme » désigne :

- soit la tendance à représenter la réalité telle qu'elle est, sans chercher à l'embellir, à l'idéaliser : on dit qu'un peintre, un écrivain ou un cinéaste sont réalistes quand ils cherchent à montrer la réalité, même si elle est déplaisante, vulgaire, laide.

- soit une école littéraire française du milieu du XIXe siècle dont les plus illustres représentants furent Flaubert et Maupassant : ces écrivains qui visaient à montrer objectivement la vie quotidienne ont écrit des romans qui restent des modèles.

Romantisme : Le romantisme est un mouvement littéraire* et artistique qui se manifeste dans toute l'Europe, dans la première moitié du XIXe siècle, et qui renouvelle la sensibilité et les arts, peinture et musique en particulier.

Problèmes de méthode.

Le Texte poétique (rappel)

Il se distingue par les jeux avec le langage :

jeux de sonorités

jeux de rythmes

jeux d'images

jeux de sens

Ces jeux ne sont pas réservés à la poésie, on les retrouve dans tous les textes littéraires* : description, portrait, éloquence, pamphlet, récit, etc. acceptent métaphores, allitérations, effets de rythmes et jeux de mots.

Mais le texte poétique les pratique systématiquement soit pour eux-mêmes, afin de faire parade de virtuosité, comme chez les « grands rhétoriciens » et à l'Oulipo, soit pour communiquer des émotions, des sentiments, partager une expérience intime de l'auteur.

Approche du texte poétique

C'est pourquoi la première approche d'un poème consiste habituellement à le lire et à le relire sans idée préconçue, de manière à s'en imprégner et à le laisser agir sur soi.

Viennent ensuite les approches internes, qui vont permettre de repérer les mécanismes (les jeux) mis en œuvre par le poète pour nous toucher. Dans cette perspective, il ne suffit pas de repérer des allitérations ou des assonances, par exemple, il faut de surcroît montrer quel effet de sens elles soulignent ou produisent. On n'abordera pas le problème de la versification sans vérifier si le poète a suivi un genre fixe (ballade, rondeau, sonnet, etc.) et éventuellement le décrire.

Parmi les approches externes, qui permettent d'élargir et de dépasser la réaction personnelle pour mieux comprendre l'univers du poète, on commencera par chercher dans la biographie du poète des éléments susceptibles d'éclairer les sources de son inspiration. La situation du poème dans l'œuvre, et le rapprochement avec d'autres textes du même auteur sont souvent éclairants. Enfin on ne négligera pas, bien sûr, les apports de l'histoire littéraire* et de l'histoire, qui permettent en particulier d'entrevoir la manière dont le poème a pu être reçu en son temps et par la suite.